

# FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



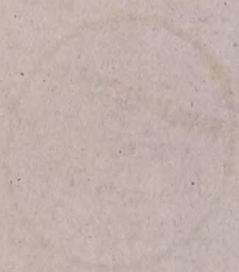
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO



---

NOUS DEVENONS CAPRICIEUX

COMME  
LES FILLES ENTRETENUES.

---

Nos journalistes nous jurent sur leur civisme, que nous avons de l'esprit beaucoup plus que toutes les nations qui couvrent le globe; et nous le croyons, parce que l'amour-propre est un enchanteur, et sur-tout parce qu'il est le consolateur du genre-humain en démence; et nous crions à toute l'Europe : Imitiez-nous, c'est ce que vous pouvez faire de mieux, car nous avons des grenadiers capables de donner cent soufflets à leur commandant, quand les Jacobins le leur ordonneront; et des garçons perruquiers qui pour un écu arracheront le toupet du chef de la nation, du roi des François, et c'est sans contredit plus bel ordre de choses qui ait jamais paru. Nous avons des apprentis Cicérons au club des Cordeliers, qui ergotent avec plus de profondeur que tous les orateurs

A



de la Grèce et les théologiens du quatorzième siècle, et qui ont autant de bonne foi que les rameurs de Toulon et de Civita-Vecchia : nos dames de la halle sont autant de Sémiramis, elles découvrent toutes les choses que la prudence cache, et exercent au nom de la patrie, pour un verre de sacré-chien, le métier de correctrices, mieux que Samson lui-même; nos jeunes beautés de seize ans sont possédées du démon de la politico-manie, et elles déraisonnent que c'est une merveille, sous les yeux de leurs meres, en tout bien, tout honneur, à l'assemblée du cercle social; tous nos agioteurs sont devenus citoyens, grâce à la vertu de l'habit bleu qu'ils ont endossé, et ils ne nous prennent plus en échangeant nos assignats, que six et un quart pour cent. Nos journalistes, qui sont bien certainement l'élixir de la nation Française, écrivent, écrivent, écrivent depuis le matin jusqu'au soir, nous débitent une morale toute neuve, appropriée aux circonstances, qui régénérera la nation, au point qu'elle ne se connoîtra plus. Nos jeunes gens sont des héros plus fanfarons que tous les héros d'Homère; nos Chénier, nos Laya, nos Desfontaines, nos Cousin Jacques, nos Collot d'Herbois font des drames effrayans, qui seront l'objet de l'admiration de nos petits-neveux, jusqu'à l'instant de la conflagration du globe. Nous adorons la constitution presque autant



que nos maîtresses, et nous en sommes jaloux comme un gueux de sa besace. Nos législateurs sont d'un désintéressement qui n'est pas croyable; notre premier ci-devant prince du sang a à lui seul plus de vertus civiques que tout le club des Jacobins, et il sème d'assignats les cabarets des guinguettes, pour qu'on n'en doute pas. Notre municipalité, est inconcevable; elle est ferme comme un couvent de capucins investi par des housards; nos sections sont prudentes, circonspectes, modérées, bien disantes comme tous les harems de Paris; nos gardes nationales, la fleur des citoyens, sont subordonnées comme des écoliers qui donnent le fouet à leur préfet pendant les vacances; nos prêtres réfractaires sont autant de Catilina, à ce qu'on dit, et nos *jureurs* sont autant d'Ambroise et quelque chose de mieux. Nos loix sont les plus belles, les plus sages possibles; mais ce qu'il y a de merveilleux, c'est la manière dont elles sont exécutées. On n'entend jamais de réclamations contre les abus d'autorité; nous sommes tous heureux comme des rois; tout le monde paye ses dettes, et sur-tout nos orateurs du côté gauche, et sur-tout les chefs de meute séant aux Jacobins. La médisance dit que cela n'est pas difficile; mais qu'importe? personne ne se plaint, et toute peine mérite salaire. Ils n'avoient pas le sou en arrivant à Paris, ils auront acheté



des biens nationaux en le quittant , que peut-on désirer de plus ? les rognures d'assignats n'appartiennent-elles pas de droit à ceux qui veillent à l'impression ? ne fait-on rien pour ses amis , pour les arcs-boutans de la constitution , pour ceux qui veillent sur la virginité de la patrie , pour ceux même qui la polluent par zèle pour son honneur ? Nous avons deux cent vingt-six trompettes de la renommée , sans compter l'illustre courrier des quatre-vingt-trois départemens , qui répètent fidèlement tout ce qu'ils entendent dire , qui se contredisent consciencieusement suivant les cas , qui s'accordent suivant les ordres qu'ils reçoivent des amis de la constitution , qui s'injurient , qui se dénoncent réciproquement pour la plus grande gloire de la révolution , ou pour entretenir les espérances de la contre-révolution. Nous jouissons de la santé la plus robuste , car les folliculaires , les imprimeurs et les papetiers s'enrichissent ; et si les colporteurs , jurés-crieurs de conspirations , affiliés aux Jacobins , boivent tant et s'enrouent , c'est qu'il est nécessaire que quelques-uns s'immolent pour le salut de tous. On ne niera pas que nous ne soyions dans le meilleur des mondes possibles , car les filles de joie pullulent comme les punaises au mois de juin dans les hôtels garnis de Paris ; et les joueurs , les escrocs patriotes , comme les chenilles au printemps. Nous dormons



paisiblement au bruit des tambours et des projets de conspirations; les gazetiers de la capitale sont les seuls qui, comme pourvoyeurs de nouvelles, ne ferment pas les yeux pour nous en donner de fraîches tous les matins : si quelqu'un en doutoit, en voici une qui nous a paru d'autant mieux faite, qu'elle renferme un grand sens, ce que l'on ne trouve pas toujours chez *l'honnête homme* qui en est l'auteur; c'est le *vigilant*, *l'intrépide*, le *probe*, le *véridique*, le *zélé*, *l'omnis homo* de la révolution, enfin Ant. J. Gorsas, l'infatigable courrier des quatre-vingt-trois départemens.

« §. Les habitués de nos galères s'étoient » mis en tête que le vent de la liberté devoit souffler jusque dans le baigne. Un » beau matin ils composèrent une municipalité, et les voilà parlant politique, » administration, etc. Tout alloit comme » de merveille, lorsqu'au milieu d'une de » leurs délibérations les plus sérieuses, » on est venu prendre *les maire, les officiers municipaux*, et rosser les administrateurs. Depuis, ils sont aristocrates, et » ils lisent avec la plus grande dévotion » l'ami Royou et *Jérémie Durosôy*. »

Comme le département de Paris a eu l'insolence, sans y être autorisé par les Jacobins, d'engager les citoyens, dans une adresse qu'il leur a fait distribuer, à obéir aux loix, à n'être ni complices ni fauteurs



d'émeutes , à respecter le chef de la nation , à croire à sa probité , à sa parole ; Antoine J. Gorsas , à qui ces injonctions ne plaisent point , et qui ne veut pas qu'on s'ingère de prêcher l'amour de l'ordre et la paix , vous a tancé messieurs du département avec une vigueur toute patriotique. Il n'agréé pas les excuses , ce M. Gorsas , il eût voulu absolument que le roi des François eût pris un bâton , qu'il eût assommé quelques évêques , quelques courtisans aristocrates dans le cœur ; alors il eût eu un article plaisant à faire ; il eût dit que Louis XVI étoit devenu un patriote du bon genre , un patriote assommeur , un patriote à trente-deux karats. Pourquoi aussi , messieurs du département , vous avisez-vous d'écrire aux citoyens avant d'avoir communiqué votre adresse à M. Gorsas ? Vous méritez votre sort , et je ne vous plains pas , c'est une leçon dont vous aviez besoin ; tâchez d'être plus circonspects à l'avenir , sinon , garre la censure du courier , garre le haro patriotique , garre les dénonciations des Jacobins , garre les poursuites du club des cordeliers , garre la lanterne , etc.

Suit une petite diatribe contre ce Lafayette qui ne veut pas s'accoutumer aux injures des patriotes , et qui s'avise de trouver mauvais qu'on lui crache au nez et qu'on ne lui obéisse pas.

Suit un coup de griffe à l'assemblée nationale , pour s'être permis de voter des



remercîmens au roi , pour *une bêtise* , à ce qu'il dit , qui lui a été soufflée.

Suit la nouvelle du retour du ci-devant prince de Lambesc , couchant à l'hôtel de Jaucourt , rue d'Aguesseau , faubourg saint-Honoré , entouré de quinze de ses cavaliers déguisés en domestiques , cela est précis.

Suit la nouvelle de l'arrivée du ci-devant comte d'Artois , caché aux environs de Paris , ce qui n'est pas de la même précision.

Suit l'invitation de ne rien croire de tout ce qu'il avance ; mais suit pour correctif une injonction aux patriotes des quatre-vingt-trois départemens , de couper les oreilles à tous leurs aristocrates , s'ils remuent. Si ces ordres s'exécutent avec autant de ponctualité qu'Antoine-J. Gorsas en met à nous les écorcher , que tous ces gens-là sont à plaindre ! quelle fricassée d'oreilles pour régaler les patriotes journalistes ! *Bailleau , Larenge , Dansaulchois , Calais , Danton , Millin de Grand-Maison , l'abbé Soulavie , Manuel , Noel , Bonneville , Lebrun , Cérutti , Faydel , Charnois , Gorsas , Martel , Murville , Champfort , Audoin , Hugoin de Basville , Mercandier , Filassier , Barrère , Grosloy , Desmoulins , Mercier , Gillemant , Chénier , Claviere , Marat , Garat , Carra , Sainte-Albine , Tournon , Villebrune , Ognat , Robert , Beaulieu , Grouvel , Landine , Clootz , Linguet , Fauchet , Lacervette , Saintonax , Mulot , Rabaud ,*



*l'Épinard , Dinocheau , Villette , etc. ,  
etc. , etc. , etc. , etc. , etc.* Quelque appétit  
que l'on suppose à tous ces héros , il n'est  
pas possible qu'ils en voient la fin avant la  
révolution du siècle. Honneur aux mangeurs  
d'oreilles , si l'on veut conserver les siennes !  
Honneur à la révolution qui a fait sortir  
tant de grands hommes de dessous terre !  
Honneur aux Jacobins qui les ont fait éclôre  
dans leur serre chaude !

---



